

La Création politique dans les arts : l'art, le
politique et la création (tome 1), (sous la dir. de
Florent Gaudez) + La Création artistique
subversive : l'art, le politique et la création (tome
2), (sous la dir. de Florent Gaudez) + Les Frictions
créatives art-politique : l'art, le politique et la
création (tome 3), (sous la dir. de Florent Gaudez)

Lola Lorant



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/23407>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Lola Lorant, « La Création politique dans les arts : l'art, le politique et la création (tome 1), (sous la dir. de Florent Gaudez) + La Création artistique subversive : l'art, le politique et la création (tome 2), (sous la dir. de Florent Gaudez) + Les Frictions créatives art-politique : l'art, le politique et la création (tome 3), (sous la dir. de Florent Gaudez) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 20 novembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/23407>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2017.

EN

La Création politique dans les arts :
l'art, le politique et la création
(tome 1), (sous la dir. de Florent
Gaudez) + La Création artistique
subversive : l'art, le politique et la
création (tome 2), (sous la dir. de
Florent Gaudez) + Les Frictions
créatives art-politique : l'art, le
politique et la création (tome 3),
(sous la dir. de Florent Gaudez)

Lola Lorant

- 1 Faisant suite à un colloque organisé à Grenoble en 2009, *L'Art, le politique et la création* est un ouvrage collectif qui présente les travaux de doctorants et de chercheurs confirmés, en trois volumes : *La Création politique dans les arts* ; *La Création artistique subversive* et *Les Frictions créatives art-politique*. L'étude des relations complexes qui unissent l'art et le politique, de surcroît par des sociologues, induit la caducité de l'autonomie de l'art, postulat qui fait consensus. A ce titre, Daniel Vander Gucht rappelle l'évidence selon laquelle la liberté absolue des artistes est un lieu commun illusoire dans lequel les sociologues ne doivent pas tomber et préfère parler de « liberté conditionnelle »¹. En revanche, les notions d'art, de création et de politique énoncées dans le titre ne font pas l'objet de définitions partagées et arrêtées. Cette imprécision ouvre la voie à des

acceptions diverses, multipliant les relations et les tensions qui en découlent. Ainsi, sont interrogés les objets de création dits traditionnels, comprenant les arts plastiques, le cinéma, l'architecture, le théâtre, la danse, la performance, la littérature, la bande-dessinée, la poésie, la musique, mais aussi les fonds sonores dans l'espace urbain, les images produites par des acteurs sociaux ordinaires et la production culturelle industrielle. De même, le terme politique reste ouvert. A travers les cinquante-sept contributions, l'ambition de la publication n'est pas tant de dégager une théorie synthétique, que d'explorer les relations d'un binôme complexe aux composantes plurielles, empiriquement ou dans le sillage de travaux qui ont été déterminants, tels que ceux de Howard S. Becker, Pierre Bourdieu, Mikel Dufrenne, Nathalie Heinich et Jacques Rancière. Cependant, seulement quelques contributions se penchent plus longuement sur ce cadre méthodologique et théorique de la sociologie de l'art.

- 2 La plupart des études qui composent ce triptyque explorent les enchevêtrements, qui prennent des formes extrêmement variées, entre l'art et le/la politique à travers des cas concrets et précis, dont on peut citer quelques exemples : l'expression d'un idéal du mouvement des Sans-Terre au Brésil pour une société plus juste, qui participe à la déconstruction des perceptions sociales dans lesquelles se trouve enfermée la société agricole (Alexis Martig, « Utopie artistique et reconnaissance sociale : le mouvement des Sans-Terre du Brésil », tome 1, p. 49-57) ; l'attribution de valeurs propres à un mode de vie dans la production artisanale de la céramique (Flora Bajard, « Le métier de céramiste : des formes singulières de politisation du geste », tome 1, p. 95-105) ; l'organisation de l'espace urbain par l'architecture et l'urbanisme en concurrence avec le pouvoir politique (David Grange, « Dessiner pour gouverner ; de l'étude des styles architecturaux comme principe d'analyse des organisations politiques », tome 2, p. 57-71) ; l'exhibition et la mise à l'épreuve du corps féminin par Marina Abramović pour révéler les représentations stéréotypées qui l'investissent (Clara Lévy, Alain Queminn, « Contre "l'art cosmétique" : l'art engagé selon Marina Abramovic », tome 3, p. 87-101) ; la récupération politique, au gré de l'actualité, des fictions romanesques des auteurs Mouss Benia, Mabrouck Rachedi et Kaoutar Harchi, issus de banlieues françaises (Léonor Graser, « Ecrire sur la banlieue au XXIe siècle : les enjeux sociaux d'un engagement littéraire », tome 3, p. 237-246).
- 3 Aux études sur les associations traditionnelles du couple art-politique (telles que l'utopie, la dénonciation, la subversion) s'ajoutent celles particulièrement intéressantes qui mettent en lumière des relations peu visibles, pourtant opérantes, notamment lorsque les œuvres ne sont pas perçues comme immédiatement politiques. Tout aussi pertinentes sont les approches qui prennent en compte les contraintes et les modalités selon lesquelles l'art et le politique se rencontrent ; car, il ne suffit pas que l'art soit la représentation du politique, voire qu'il s'auto-déclare engagé ou soit désigné ainsi, pour que les interactions entre création et politique soient fructueuses.

NOTES

1. « Les artistes en liberté conditionnelle et la parole publique du sociologue », *La Création artistique subversive*, tome 2, p. 21.